

Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 22 août 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 22 août 1763, 1763-08-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/75>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Avant de répondre à votre lettre d'hier, je vous apprends...
Résumé Est à Berlin depuis ce matin, rép. à sa l. d'hier. A reçu 300 frédéric d'or.
Recevra un autre présent la veille de son départ.

Date restituée 22 août [1763]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 63.70

Identifiant 1862

NumPappas 495

Présentation

Sous-titre 495

Date 1763-08-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1887a, p. 306-307

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire Lespinasse Mlle

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie d'extraits, « à Berlin », 2 p.

Localisation du document Paris BnF, Fr. 15230, f. 103-104

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

En outre, entre Les deux (Bless); je
voudrais bien qu'il cessât, et assurément
je pense que cela ne serait pas difficile —
au moins de ce côté-ci, dont je connais très
bien les dispositions..... Si Messieurs
de La Poste sont aussi curieux d'ouvrir
mes Lettres que vous Les êtes, et que je
les vois, ils sont bien payés de leur curiosité:
je serai pourtant fâché qu'ils lisent Les
Lettres du Roy de primum avant vous, mais je
me flatterais qu'ils vous en garderoient Les secrets
aussi qu'à moi.....

Le 19. Lennain

On ne s'en va plus quand nous allons à Berlin,
mais on ne s'en va plus quand nous allons à Paris
de Paris par une chaise de tous Les

diabliques. Il ne serait impossible —
malgré mon attachement extrême pour
Le Roy de s'en aller à La longue (c'est
vraiment, ambulante & saignante).
Surtout je me porte beaucoup mieux.
Il ne me va pas à Berlin dimanche au-
plutôt, il faut nécessairement que j'y
aille Lundi, car je n'ai pas de temps à
perdre, et peut-être irai-je dès demain,
selon les nouvelles que j'aurai aujourd'hui.

à Berlin le 22. août.

Quant à répondre à Votre Lettre Hier,
je vous assure que je suis très à
Berlin de Lennain, que Le Roy n'y —

vicieux que d'innocent, et que je me à
 un tant abominable, j'ai quelques
 moments pour vous écrire. Le Roi m'a
 fait donner avant hier au soir ³⁰⁰ ~~écrits~~
 livres d'or, qui avec les 100. que j'avois
 de je suis sur de faire plus qu'homme
 pour les frais de mon voyage. on me
 fait espérer, mais je ne puis m'occu-
 per d'autre chose, que je reviens de lui succéder
 la veille de mon départ un présent qui me
 tombera beaucoup d'avantages et qui est la
 plus grande marque de considération qu'il
 puisse me donner; de quel que façon que
 les choses tournent je serai et deis être trop
 content.

Affaire par le d. J. Reo

J'ai eu l'honneur de vous écrire un
 mot d'adieu qui je vous jure sera
 parvenu. je vous y parlais, ce me semble,
 de mauvais Chemin, qui j'avois déjà
 trouvés, mais certainement que Rome en
 comparaison de ceux qui m'attendoient
 dans la Toscane et dans le pays de
 Salée. mes compagnons de voyage en
 font voir le chemin de la dent. ils ont desiré
 de s'arrêter ici vingt quatre heures, pour
 moi je n'en ai nul besoin, car je ne suis
 pas même fatigué; mais je leur dois
 une attention pour l'utilité dont j'ai
 même été dans cet abominable pays de
 gêne. comme j'y n'ai la langue ni les